

Tribune libre.

« Raymond Aubrac, mariage entre réalisme et utopie »

Publié le 23/03/2011 à 00:00

> Comment en êtes vous venu à vous intéresser au parcours de Raymond Aubrac, ce qui a débouché sur un documentaire et un livre ?

Comme sculpteur, j'ai réalisé le monument des fusillés du Mont Valérien. J'ai aussi travaillé sur la vie de Joseph Enpstein, un résistant juif communiste qui était un ami de Lucie. C'est en allant la voir que j'ai fait la connaissance de Raymond. Ça m'a donné envie de lire le livre qu'il avait écrit. Ce qui m'a permis de découvrir un homme au parcours extraordinaire.

> Vous avez tout de suite eu l'idée du livre et du documentaire ?

Partant d'une forme de curiosité, je suis allé à sa rencontre sans objectif précis. Et ça a débouché au final sur trois ans d'entretiens entre nous, 250 heures filmées.

> Raymond Aubrac vous a-t-il de suite accordé sa confiance ?

Elle a mis une année à s'installer. J'ai rencontré un homme méfiant, blessé par les affaires Barbie et Chauvy.

> Il y a très peu d'ouvrages sur Raymond Aubrac, contrairement à sa femme Lucie. Comment l'expliquez-vous ?

C'est un individu discret, qui a été à proximité de beaucoup de grands de ce monde. Et il n'aime pas l'apparat. Ça peut expliquer qu'il y ait si peu de littérature sur lui.

> Vous avez choisi dans votre ouvrage de faire un récit chronologique, sans faire intervenir d'autres acteurs de la vie de Raymond Aubrac. Pour quelles raisons ?

Ca permet de mieux saisir la manière dont les événements interagissent avec lui. Cet ouvrage est le résultat d'une espèce de huis clos entre nous qui a duré trois ans. Il y a peut-être eu de ma part une question de pudeur à ne pas trop aborder sa vie familiale, à faire appel à d'autres témoignages.

> Comment résumeriez-vous le personnage ?

Il y a chez lui un mariage entre le réalisme et l'utopie. C'est un ingénieur, donc quelqu'un d'extrêmement concret. Mais à certains moments de son existence, il y a une coïncidence avec l'utopie.

> Pour le grand public, Raymond Aubrac, c'est avant tout la Résistance. Vous vous attachez à démontrer qu'on ne peut pas le réduire à cette seule période de sa vie ?

Il n'est en effet connu que pour la première partie de son action. On l'assimile à la Résistance, à Jean Moulin. C'est parce que par la suite son action nécessitait la discrétion. J'ai découvert quelqu'un qui a été, très jeune, proche de Jean Moulin, mais aussi de de Gaulle, de Ho Chi Minh...

> Ses relations avec les milieux communistes sont d'ailleurs très présentes dans votre livre ?

Il avait beaucoup de relations, mais pas de cartes au parti. On se doute bien néanmoins de son engagement politique. On ne reçoit pas Ho Chi Minh chez soi par hasard.

> Pour quoi avoir fait un film et un livre ?

On ne peut jamais tout dire dans un film. Y ajouter un livre, ça me permet de ne pas avoir de remords.

> Comment Raymond Aubrac a-t-il réagi à vos œuvres ?

Il a été inquiet et impressionné par le livre. Il m'a dit qu'il était trop lourd, ce qui ne lui permettrait pas de le lire au lit. Quant au film, il l'a beaucoup ému.

Que retenez-vous de ces trois ans passés à son contact ?

Raymond Aubrac est toujours extrêmement actif, il est tourné vers l'avenir. Des parcours comme le sien permettent de construire l'avenir grâce au passé car ils nous apprennent beaucoup de choses qui peuvent ensuite nous aider.

Propos recueillis par François Guttin-Lombar